

ALICE FERNEY

# Deux innocents

roman

*ACTES SUD*



*À Topie.*



*D'abord le verdict, ensuite le procès.*

JOHN MAXWELL COETZEE, *Disgrâce.*

*Dites-moi que vous savez qu'on ne voit bien  
qu'avec le cœur, que nous sommes maintenant  
dans le trou noir des apparences et de la laideur,  
mais que la vérité, dans sa simplicité,  
reviendra avec le soleil.*

GABRIELLE RUSSIER,  
*Lettres de prison – à ses parents.*



I

L'ESPRIT





Il est le seul nouveau de cette rentrée 2018 à L'Embellie. Il s'appelle Gabriel Noblet. Il a dix-sept ans. Ses parents sont venus en catastrophe à la fin de l'été l'inscrire dans cet établissement, assez proche de leur domicile et qui a bonne réputation. Lorsqu'elle a signé le dernier document (après celui des repas à la cantine, il restait le formulaire relatif au droit à l'image), Mme Noblet a pleuré de soulagement. Elle s'est reprise aussitôt. Pardonnez-moi, je me suis fait tellement de souci. La compréhension qu'elle a rencontrée l'a rassurée, la sobriété aussi. Peu de mots mais choisis, voilà décidément la meilleure attitude, celle qu'elle adopte, et celle que chez les autres elle préfère. Elle est maintenant pleine d'espoir en franchissant le large portail ouvert (deux portes métalliques peintes en bleu) pour accompagner son fils dans la cour où la directrice et quelques professeurs accueillent les élèves. Tous se connaissent depuis au moins une année, parfois deux ; joyeuses et bruyantes, leurs retrouvailles sont des ébats. Deux jeunes filles s'applaudissent mutuellement avec des rires enfantins. Tu es très jolie, dit l'une. Je suis très jolie ? Merci, toi aussi tu es jolie, répond l'autre en portant sa main à la barrette qui

retient sa mèche. Un geste de timidité et de gentille minauderie mêlées, qu'elle répète souvent, et que son amie, chaque fois, suit des yeux, admirative. À l'écart des autres, deux solides garçons s'étreignent en exprimant leur joie puis miment un combat de lutteurs (comme si les vacances l'avaient interrompu et qu'avec entrain ils le reprenaient), sans se toucher, dans une chorégraphie de gestes amples et pacifiques. Leurs bras font mine de frapper un coup mais passent au ras des cheveux, suivent des arcs de cercle qui, sur le fond de l'air, s'élèvent avec la solennité d'une danse rituelle. Gabriel les regarde puis tourne la tête vers un groupe plus fourni qui entonne un refrain de Céline Dion. *J'irai chercher ton cœur si tu l'emportes ailleurs. Je te jetterai des sorts pour que tu m'aimes encore ! Pour que tu m'aimes encore !* Les visages se renversent vers le ciel, les bouches hurlent à tue-tête, ouvertes comme pour boire une pluie, puis le mouvement s'inverse, les corps se recroquevillent autour d'un éclat de rire ancré en plein ventre. Un des garçons se frappe les cuisses, les autres à leur tour l'imitent tandis que les filles lèvent les bras en criant victoire. Ouaiiaiaiais ! À quelques pas, les adultes présents – parents et enseignants – ne songent pas à réclamer du silence, réjouis par cette rigolade sans partage. Les jeunes ont besoin de prendre confiance en eux, il faut les laisser s'extérioriser, ils s'expriment et pour certains c'est un acquis récent dont l'équipe pédagogique se félicite. Gabriel reste en retrait, Mme Noblet attend avec lui, à intermittence elle cherche son regard, pose la main sur son bras, la retire, la remet. Bonjour madame, bonjour Gabriel, bienvenue à L'Embellie, dit Annick Joyeux dès qu'elle les aperçoit.

Mme Noblet serre la main de cette directrice d'établissement si compétente. L'adolescent inquiet ne répond pas. Tu es très élégant dis-moi ! poursuit la professionnelle. Le jeune homme porte un costume bleu roi et une cravate assortie qui tranche sur une chemise d'un blanc immaculé ; ses cheveux coupés très court laissent voir que sa nuque forte et charnue a instantanément rougi. Mon chéri, tu reconnais Mme Joyeux ? demande la mère. Le garçon acquiesce sans parler et sans cesser de regarder ses pieds, la tête un peu penchée sur le côté, torturé par la timidité. Deux jours plus tôt, il a visité les locaux silencieux et vides, maintenant il ne connaît personne. Faut pas avoir peur, dit-il, pas avoir peur. Non, il ne faut pas avoir peur, tout va bien se passer, assure Mme Joyeux. Elle le dit autant au fils qu'à la mère et vraiment elle ignore qu'elle fait peut-être une promesse intenable. Escortés par les enseignants, les jeunes disparaissent à l'intérieur de la haute meulière qui accueille l'association, dans cette banlieue autrefois ouvrière devenue résidentielle. Quelques parents discutent en se dirigeant vers la rue. Tu viens avec moi, Gabriel ? Sans attendre une réponse, la directrice entraîne par la main le nouvel élève, qui se retourne pour faire à sa mère un signe d'au revoir. Hésitante, émue, raide comme une épée, Mme Noblet regarde son fils s'éloigner. Un peu plus tard, assise dans sa voiture avant de démarrer, elle sort son téléphone portable et appelle son mari qu'elle veut tenir au courant. Gabriel est en classe, souffle-t-elle, exténuée. Tu es contente, tout va bien ? a dû demander l'époux. Oui, murmure Geneviève Noblet. À ce soir, dit-elle. Et toute seule dans l'habitacle, avant de mettre le contact,

immobile, pensive, elle semble mesurer à la fois sa souffrance et sa chance. L'Embellie est un établissement de petite taille, un externat qui n'accueille que trente-cinq jeunes entre quatorze et vingt ans, les places sont rares.

## 2

Ainsi, le lundi 3 septembre à dix heures du matin, Gabriel Noblet rejoint-il la classe de Mme Bodin. Avant cette date, qu'il faut garder en mémoire, le jeune homme n'a jamais rencontré cette femme – qui comptera pour lui et dont il affectera l'existence. Chaque semaine il aura ce même cours avec elle, jusqu'à midi, doublé d'une autre séance le jeudi matin, avec elle également. Un module annuel de quatre heures hebdomadaires. *Secrétariat et administration* est un enseignement réservé aux élèves les plus capables. Ils y reçoivent une formation pratique qui les aidera à s'insérer en trouvant du travail. Quelques jours avant la rentrée, au moment de choisir ensemble une orientation pour Gabriel, Mme Noblet et Mme Joyeux font le pari que le jeune homme accrochera. Je suis certaine qu'il en tirera profit, murmure Geneviève Noblet à son mari – un homme effacé qui n'a pas dit un mot. Elle serre contre sa poitrine l'emploi du temps de leur fils, les noms des enseignants responsables et les horaires des permanences (le lundi et le jeudi de dix-sept à dix-neuf heures). Le couple est pour la seconde fois assis dans le bureau de la directrice. Les professeurs sont là pour vous recevoir et vous écouter, répète Mme Joyeux, n'hésitez pas à les solliciter.

Très consciencieuse, la chef d'établissement récapitule une dernière fois : le vendredi est consacré à l'éducation physique et sportive qui inclut la psychomotricité et l'orthophonie. Le cours de français est obligatoire pour tous les élèves. Parallèlement aux méthodes administratives, votre fils suivra un atelier d'informatique. Avez-vous des questions ? Est-ce que cela vous semble convenir ? Tout est parfait vraiment, assure Geneviève Noblet. Elle paraît réfléchir à quelque chose et ajoute – c'est le mot informatique qui l'y a fait penser : Je dois vous dire que l'ordinateur attire énormément Gabriel, il est fasciné par les nouvelles technologies, on peut même dire enchaîné, il dort avec son téléphone portable. Comme beaucoup de jeunes aujourd'hui, remarque Mme Joyeux, toujours soucieuse de dédramatiser. C'est vrai, murmure Geneviève Noblet, mais si je peux me permettre un conseil, ne lui donnez pas votre numéro, il vous submergerait de SMS. La directrice acquiesce. Vous pouvez compter sur ma discrétion, conclut-elle, nous ferons notre maximum pour stimuler Gabriel. Le visage maternel s'éclaire et se détend. Stimuler est le mot-clef, le mot d'ordre. Qui ne doit pas faire oublier les autres : encourager, rassurer, accompagner. Mme Joyeux emploie parfois le verbe "booster". Elle veut booster ses jeunes. Merci, disent les Noblet en se levant. Mme Joyeux est satisfaite elle aussi. Le premier entretien à la fin du mois d'août semble avoir scellé quelque chose de positif qui se confirme – il est vrai qu'un secret a fait lien. Les deux femmes s'entendent bien, elles conversent sur la même longueur d'onde, avec distance et placidité, laconisme et neutralité, ce qu'elles appellent de la tenue. Contenir l'émotion

est une nécessité à laquelle l'une et l'autre s'emploient avec conviction. Flurette sans être maigre ni nerveuse, Geneviève Noblet est déterminée à ne pas se laisser abattre. Elle apprécie la solidité et la réserve d'Annick Joyeux, sérieuse et efficace à la tête d'une maison qui accueille les difficultés. Toutes deux s'expriment peu. À l'inverse de Claire Bodin qui s'apprête à entrer en scène – à tomber dans une histoire –, immédiatement expressive, grande et gironde, voluptueuse parce qu'elle accepte son poids et son volume sans se soumettre aux obsessions féminines contemporaines – un signal inaperçu d'une liberté, d'un détachement, d'un écart avec le monde et en même temps d'une résignation à être celle qu'elle est, comme elle est, où elle est.

Maintenant la directrice passe le témoin, elle s'arrête au milieu du couloir avec le nouveau qu'elle a accompagné jusqu'à sa classe : Claire, je vous présente Gabriel qui assistera à votre cours cette année. Mme Joyeux n'ajoute rien d'autre. Elle sait combien les familles apprécient l'attention qu'elle prête à la confidentialité. Ce qui se dit dans son bureau pendant la procédure d'inscription n'est pas transmis aux enseignants. Bonjour Gabriel, entre, dit Claire Bodin, avec un sourire qui invite à se sentir à l'aise. Sa main se pose sur l'épaule de l'adolescent et le pousse gentiment dans la salle. Ne reste pas au fond, va t'asseoir devant avec les autres, n'aie pas peur. D'une démarche lourde et balancée, la tête et les épaules basses, toujours regardant ses pieds, Gabriel obéit. Annick Joyeux a regagné son bureau.

Tout le monde est entré. Mme Bodin referme la porte derrière elle. À grand bruit de chaises tirées sur le sol et de sac à dos jetés sur les tables, ses huit élèves s'installent. Pour améliorer l'encadrement individuel, l'effectif complet a été divisé en deux groupes, l'un du matin, l'autre de l'après-midi, avec qui le même programme sera abordé. L'ambiance est à la gaieté. Les deux jeunes filles qui se complimentaient dans la cour sont assises l'une à côté de l'autre : Louise et Lucie. Ah ! Mes pipelettes préférées sont ensemble ! plaisante Claire Bodin qui connaît chaque élève personnellement. Eux aussi bien sûr sont familiers de leur professeur, certains l'appellent par son prénom, Claire leur laisse le choix. Bonjour Claire ! Bonjour madame Claire ! Bonjour madame. Mme Bodin est très aimée, sa sollicitude rassure les jeunes et favorise leur réussite. Dans sa classe, il n'est pas rare que des empêchements se dénouent, que s'allègent des pesanteurs oppressantes. De nombreux parents en remercient chaque année l'enseignante. Au moins je sers à quelque chose, dit Claire lorsqu'elle parle de L'Embellie, ce qui est assez rare, ou lorsque sa famille déplore qu'elle y soit si mal payée, ce qui est exact. Treize euros de l'heure pour un travail qui demande de la finesse et des compétences pédagogiques spécialisées, on peut légitimement penser que c'est limite, dit souvent son frère, Jean. Les associations n'ont pas d'argent, plaide Claire. Elle l'accepte, la valeur de ce qu'elle fait est purement humaine, elle n'attend pas de gratification sociale ou économique. Si c'était le cas, elle travaillerait ailleurs.

Bonjour ! dit-elle à la classe. Sa voix exprime le plaisir de retrouver ses élèves. À ceux qui l'ont saluée,